

Message sur l'espérance, 16 juin 2019

[Ce texte fut lu lors du culte. On ne retrouve donc pas toutes les citations des sources d'usage. Les deux ouvrages consultés et dont on trouve un important nombre de citations se trouvent en bibliographie.]

Samuel Beckett, prix Nobel de littérature, est né à Dublin en 1906. Il s'installe à Paris en 1937 et commence à écrire certaines de ses œuvres en français dont la fameuse pièce *En attendant Godot* qu'il commence à rédiger en 1948.



Ce sont les lendemains de la Deuxième Guerre mondiale, l'humanité est désabusée, l'humanité a perdu ses repères. On cherche un sens à l'existence. C'est donc le tragique de la condition humaine, le vide de l'existence, son absurdité que dépeint Beckett dans cette pièce¹. Y a-t-il raison d'espérer ?

¹ www.etudier.com/fiches-de-lecture/en-attendant-godot/la-condition-humaine/ (juin 2019)

En attendant Godot présente deux clochards, Vladimir et Estragon, qui attendent un personnage nommé Godot qui leur est inconnu. Ils ne savent pas ce qu'ils attendent de lui et n'ont pas la certitude qu'il va venir.

S'engage alors, entre les deux mendiants, une conversation où se succèdent les plaintes, les souvenirs, les interrogations et leurs réconciliations, sans autre objectif que de faire passer le temps en attendant la venue de Godot.

Beckett disait : « Je ne sais pas qui est Godot. Je ne sais même pas, surtout pas, s'il existe. Et je ne sais pas si Vladimir et Estragon y croient ou non à la venue de Godot. ». Certains ont vu dans Godot, même si Beckett le réfute, une personnification de Dieu (en anglais God).

Extraits de dialogues entre Vladimir et Estragon :

- Si on se repentait ?
- De quoi ?
- D'être né ? (...)
- Cette histoire de larrons, tu veux que je te la raconte ?
- C'était deux voleurs, crucifiés en même temps que le Sauveur. On dit que l'un fut sauvé et l'autre damné.
- Sauvé de quoi ?
- De l'enfer.
- Je m'en vais.
- Je ne t'ennuie pas, j'espère ?
- Je n'écoute pas.
- Comment se fait-il que des quatre évangélistes un seul présente les faits de cette façon ? Ils étaient cependant là tous les quatre- enfin pas loin. Et un seul parle d'un larron sauvé.
- Un sur quatre. Des trois autres, deux n'en parlent pas du tout et le troisième dit qu'ils l'ont engueulé tous les deux.
- Je ne comprends rien ... Engueulé qui ?
- Le Sauveur.
- Pourquoi ?
- Parce qu'il n'a pas voulu les sauver.
- De l'enfer ?

- Mais non, voyons ! De la mort. Ils étaient là tous les quatre. Et un seul parle d'un larron de sauvé. Pourquoi le croire plutôt que les autres ? (...)
- On attend Godot
- Et s'il ne vient pas ?
- Allons-nous-en.
- Où ? (pause) Ce soir on couchera peut-être chez lui, au chaud, au sec, le ventre plein, sur la paille. Ça vaut la peine qu'on attende. Non ?
- Pas toute la nuit.
- Il fait encore jour. (...) *Vladimir et Estragon rencontre Pozzo et il leur dit :*
- Moi-même à votre place, si j'avais rendez-vous avec un Godin..Godet...Godot...enfin vous voyez qui je veux dire, j'attendrais qu'il fasse nuit noire avant d'abandonner.
- *Un garçon entre et dit :* Monsieur Godot m'a dit de vous dire qu'il ne viendra pas ce soir mais sûrement demain.
- Demain tout ira mieux.
- Non.
- Il a dit que Godot viendra sûrement demain. (...)
- On attend Godot. Ce que c'est difficile !
- Quand on cherche on entend. (...)
- On trouve toujours quelque chose pour nous donner l'impression d'exister ? (...)
- Tu crois que Dieu me voit ? (...)
- Que faisons-nous ici, voilà ce qu'il faut se demander. Nous avons la chance de le savoir. Oui, dans cette immense confusion, une seule chose est claire : nous attendons que Godot vienne.
- Nous ne sommes pas des saints, mais nous sommes au rendez-vous. Combien de gens peuvent en dire autant ? (...)
- Nous naissons tous fous. Quelques-uns le demeurent.

Même si Beckett dit qu'il ne sait pas qui est Godot, on voit que ses personnages, les clochards utilisent un langage et des concepts qui font penser que dans cette pièce Godot pourrait être Dieu.

Et moi, qu'est-ce que j'attends ? Demain tout ira mieux ? Quels sont les stratagèmes que j'utilise, pour faire passer le temps en attendant Godot ? Ou les échappatoires, les astuces que j'adopte pour me donner l'impression d'exister ? (...)

Un verset souvent cité du prophète Jérémie dit ceci : « Moi, je sais les projets que j'ai formés à votre sujet, projets de prospérité et non de malheur ». Vous connaissez la suite du verset ? (...) **Je vais vous donner un avenir et une espérance.** (...) Une espérance.

En tant que chrétien, la réalité de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ est importante.

C'est ce que nous avons célébré à Pâques. Le Christ qui a vaincu la mort.

Dans le chant, « je ne sais pourquoi dans sa grâce », les paroles, bien connues, du refrain sont : « *Mais, je sais, qu'en Lui j'ai la vie, Il m'a sauvé dans son amour ; Et gardé par sa main meurtrie, J'attends l'heure de son retour.* »

Avoir la foi que Jésus reviendra (et la question n'est pas d'entrer dans des schémas eschatologiques), avoir la foi que Jésus reviendra est une base fondamentale de la foi chrétienne.

Nous n'attendons pas quelque chose mais quelqu'un. Cette petite phrase résume admirablement l'espérance chrétienne selon la Bible disait Henri Blocher dans son livre : « L'espérance chrétienne ».

Un théologien allemand du XXème siècle plaidait pour qu'on appelle les chrétiens, les « espérants » plutôt que les croyants.

L'apôtre Paul dans le premier verset de la première lettre à Timothée dit de Dieu qu'Il est notre Sauveur et de Jésus-Christ, qu'Il est **notre espérance**.

Le vrai christianisme est espérance et l'objet central de l'espérance : la venue de Jésus-Christ.

Sommes-nous naïfs de penser que Jésus reviendra un jour ? (...)

Imaginer l'état émotionnel dans lequel se trouvaient les disciples après la mort du Christ. Celui qui leur avait dit : « Suis-moi ! », pour lequel ils s'étaient investi pendant 3 ans venait de se faire crucifier. Pourtant, Jésus leur avait dit qu'au bout de trois jours, il reviendrait. Et Jésus est apparu à ses disciples. Mangeant même du poisson grillé pour prouver qu'il n'était pas seulement un esprit.

Récemment, nous avons célébré la pentecôte. Et comme le disait Tom dimanche dernier : « La Pentecôte, c'est une fête qui commémore le don du Saint-Esprit à l'Eglise, le 50e jour après Pâques. »

Jésus dit qu'il faut mieux qu'il s'en aille et qu'ainsi le Saint-Esprit viendra. « Cependant, je vous dis la vérité : il est préférable pour vous que je parte ; en effet, si je ne pars pas, celui qui

doit vous venir en aide ne viendra pas à vous. Mais si je pars, je vous l'enverrai. » Jean 16.7

L'Esprit qui sera sa présence parmi eux.

Et Jésus n'a pas menti. L'Esprit-Saint est venu à la pentecôte. Il fut un profond réconfort pour les apôtres qui avaient un besoin urgent d'encouragement.

Ce Saint-Esprit qui est encore, aujourd'hui, la présence de Christ avec nous.

Oui, Jésus est assis à la droite du Père mais il est aussi juste à côté de vous, juste à côté de nous. (...)

Dans cette année du 125^{ème}, on parle du passé, en évoquant le présent et se tournant vers l'avenir.

Il en est de même de l'espérance chrétienne. L'Ancien Testament prépare la venue de Jésus-Christ qui montre bien que Dieu est un Dieu vivant, par opposition aux idoles qui n'étaient que bouts de bois ou de pierre. Dieu est vivant !

Aujourd'hui, nous vivons dans le présent de la résurrection dans l'attente future du retour de Jésus-Christ. Mais...comme l'exprime Henri Blocher (p.68) :

« La résurrection, pour les croyants, n'est pas seulement affaire à venir. Nous attendons la résurrection des corps, mais nous jouissons déjà de la vie de résurrection intérieure, par le Saint-Esprit qui est l'esprit du Christ, nous communiquant les effets de sa victoire. »

En tant que « croyant » ou « espérant », le Saint-Esprit nous convainc que nous avons besoin de Dieu.

Pauline Sommer a écrit un billet intéressant intitulé « Aumônerie et espérance » sur le site web de l'église. Je suis tombé dessus en préparant ce message. Je vous encourage à aller le lire. Pauline écrivait :

« J'aime penser l'espérance comme une attente confiante de ce qui n'est pas encore (ou pas complètement) présent, mais qui vient sûrement. » Pauline faisait une distinction entre l'espoir et l'espérance : « L'espoir, c'est espérer quelque chose dont on ne sait pas la probabilité. L'espérance, c'est espérer ce qui vient. ». (...)

Dans la pièce *En attendant Godot* la nuit arrive et Godot ne vient pas. Estragon et Vladimir hésitent entre revenir le lendemain ou se pendre à un arbre. Ils essaient de se pendre mais n'y arrive pas. Par la suite, Estragon dit :

- Si on le laissait tomber ?
- Il nous punirait.
- Et s'il vient ?
- Nous serons sauvés.

La pièce se termine lorsqu'Estragon dit : « Allons-y » (...) mais ni l'un, ni l'autre ne bougent. Estragon et Vladimir ne savent pas si Godot reviendra. Ils ne savent même pas s'il existe et qui il est exactement. Ils sont paralysés par la peur de faire le mauvais choix et le vide de leur existence. (...)

En fait la foi chrétienne est une pure opposition à l'attente de Godot.

Dieu tel que révélé dans la Bible est un Dieu personnel et vivant. Il donne un sens à l'existence, à notre existence. Oui, le Saint-Esprit nous révèle la culpabilité de nos cœurs humains mais il nous convoque à la repentance et nous offre le salut par la puissance de la résurrection. Le Saint-Esprit nous persuade que Jésus reviendra encore une fois. Que Jésus a vaincu et vaincra définitivement notre dernier ennemi, la mort. C'est une bonne nouvelle, un sujet de joie, une espérance.

Dans 1 Jean 3.2 et suivant, Jean s'exprime ainsi :

« Nous savons que lorsque le Christ paraîtra, nous serons semblables à lui, car nous le verrons tel qu'il est. Tous ceux qui fondent sur le Christ une telle espérance se rendent eux-mêmes purs, tout comme le Christ est pur ».

Les enfants de Dieu espèrent le retour du Christ. Cette espérance nous rend purs. Nous ne sommes plus des vagabonds, des larrons qui attendent je ne sais quoi...je ne sais qui... (...)

L'espérance du croyant se fonde sur la fidélité de Dieu et cette espérance est fondée sur Jésus-Christ. (...)

Et je conclus avec une parole de Blocher : « Car le règne de Dieu consiste par l'Esprit-Saint, à nous rendre justes et à nous donner la paix et la joie ». (Blocher, p. 90)

Que l'espérance commune que nous avons, c'est-à-dire que Jésus reviendra, chers frères et sœurs en Jésus-Christ, nous apporte la paix et la joie. Amen !

Christian Schneeberger

Bibliographie

Beckett, Samuel (2007). En attendant Godot, De Minuit.

Blocher, Henri (2012). L'espérance chrétienne, Excelsis.